

## Météo Savoie



5°C

Nuageux dans l'ensemble

Humidité : 93 %

Vent : N à 2 km/h

[Prévision à 4 jours](#)

## Les Amis de la Voix

[Académie de Savoie](#)

Accueil > Reportage :

## Reportage

### C'est l'hymne de nos campagnes

Dimanche, 06 Décembre 2009 14:13

En direct de la Biolle, Fred nous emmène au Festival du film rural. Là où les tracteurs sont bien de chez nous et où le président Julien appelle nos campagnes à passer à l'action.



C'est un trou de verdure où chante la nationale 201. C'est une bourgade non loin d'Aix-les-Bains où dorment 2 200 âmes. C'est un bar tabac, un intermarché, un radar automatique aussi, astucieusement placé en pleine descente. Bref, autant le dire tout

net : La Biolle, c'est surtout un bled, un vrai, un authentique et donc l'endroit idéal pour s'interroger tranquillement les narines chatouillées par les effluves de fumier, sur le fameux concept de ruralité.

[Lire la suite...](#) [Ajouter un commentaire](#)

Dimanche, 06 Décembre 2009 14:13

## C'est l'hymne de nos campagnes



**En direct de la Biolle, Fred nous emmène au Festival du film rural. Là où les tracteurs sont bien de chez nous et où le président Julien appelle nos campagnes à passer à l'action.**

C'est un trou de verdure où chante la nationale 201. C'est une bourgade non loin d'Aix-les-Bains où dorment 2 200 âmes. C'est un bar tabac, un intermarché, un radar automatique aussi, astucieusement placé en pleine descente. Bref, autant le dire tout net : La Biolle, c'est surtout un bled, un vrai, un authentique et donc l'endroit idéal pour s'interroger tranquillement les narines chatouillées par les effluves de fumier, sur le fameux concept de ruralité.

Concept parfois un peu flou, sur lequel justement se sont penchées pendant 5 jours (du 11 au 15 novembre dernier) près de 3 000 personnes à l'occasion du Festival du film rural de La Biolle. Né en 1985 à l'initiative de la mairie et de quelques amoureux du 7<sup>ème</sup> art, ce festival, écolo avant la mode, a toujours su rester droit dans ses bottes en caoutchouc, s'intéressant, sans trop se prendre au sérieux, à la vie dans nos campagnes et aux problématiques du monde agricole.



Mais ces dernières années, boosté par une jeune équipe qui a su prendre le tracteur en marche, l'événement a pris de la hauteur afin d'élargir au maximum son champ de vision et donner une nouvelle dimension à une ruralité qui manque parfois d'ouverture d'esprit. Ainsi, cette année, au milieu de films que l'on pourrait qualifier de « locaux », sur la douceur de vivre en montagne ou sur l'évolution des machines agricoles à travers les âges, il était également possible de découvrir des films venus d'horizons lointains. Un film tchèque narrant l'exil d'un jeune professeur homo dans un village de campagne, une œuvre kazakhe récompensée à Cannes sur les tribus nomades des steppes et même un bon vieux blockbuster des années 90 avec Val Kilmer pointant du doigt le sort réservé aux indiens d'Amérique ... Diversité on vous dit ! Résumé d'une petite semaine à la cambrousse. Au fait, comment dit-on perdu en Kazakhe ?

## Poésie hallucinée

Mercredi 11 novembre. Il est 20h00, sur la toiture de la vaste salle communale de La Biolle, la pluie s'abat de grain en grain. A l'intérieur, plus de 400 personnes s'entassent déjà et l'on doit ajouter des sièges à la hâte. Pourtant, ce soir, pour l'ouverture du festival, pas de documentaire choc sur le réchauffement climatique ni de comédie familiale sur des Parisiens découvrant les charmes de la nature au fin fond de l'Ardèche, mais au programme un film en noir et blanc de 1928 et de surcroît muet. Rassurez-vous, pas question de fêter le quart de siècle du festival en écoutant les mouches biollannes forniquer ! Le film sera donc accompagné « live » par quatre musiciens, c'est ce qu'on nomme communément : un ciné concert. Sur le vaste écran blanc tendu, un court-métrage produit par les lycéens du bahut agricole des environs lance la soirée d'une manière assez psychédélique. Des vaches normandes courent joyeusement au ralenti, toutes langues dehors, accompagnées dans leur chevauchée par la mélopée d'un violon visiblement à l'article de la mort.



Finis terrae de Jean Epstein, 1928

Puis, place au noir et blanc de *Finis Terrae*, film restauré qui offre des images d'un grain et d'une qualité impressionnants pour l'époque. Dans la salle surchauffée, tout le monde a posé le pull et semble prêt à embarquer pour Ouessant, lieu de l'intrigue. Deux pêcheurs isolés en sabots, la peau burinée, la gueule carrée et le regard de pierre jouent ou s'engueulent (on ne comprend pas très bien) avec une bouteille de pinard au bord de l'océan. Et v'là-ti-pas que la dite bouteille finit explosée dans les rochers, blessant au passage l'un des deux gus. La blessure s'infecte et le jeune au regard dur comme la pierre, visiblement pas vacciné contre le tétanos, s'embarque dans des délires fiévreux. Passages surréalistes qui, mêlés aux effets sonores de la contrebasse, du violon et de la guitare nous transportent dans une dimension parallèle.

Les vagues de l'océan se déchirent dans une infinie lenteur sur les rochers et on pense même assister à un moment métaphorique sur les difficultés traversées par le monde rural quand un bol rempli de pommes de terre se met à danser au gré d'une mer déchaînée. Après 1h28 de poésie hallucinée, sous le charme mais légèrement groggy, rien de tel qu'un bon vieux buffet afin de retrouver la terre ferme. L'occasion de croiser devant une part de gâteau à la framboise, Julien Daltoé, jeune président du festival et instit dans le civil qui est à l'image de la manifestation : convivial et sans prétention, discret même. Il nous rappelle le secret d'une programmation grand public : « *Il faut essayer de trouver un équilibre entre les films locaux et internationaux.* » Mais ça rameute du monde le cinéma local ? « *C'est ça justement qui est étonnant,* glisse Julien le sourire au coin des lèvres. *Si tu programmes un film ultra local, la salle sera blindée... Une année, on a passé un film sur un viticulteur de La Biolle, d'ici quoi, juste derrière. Eh bien quasiment tout le village était venu, la salle était bourrée à craquer.* » Le temps de siffler deux/trois verres de cidre local (histoire de faire descendre le gâteau à la framboise) et on donne rencard à Julien samedi soir pour vérifier le phénomène.

## De l'huile de vidange ultra-locale

Samedi 14 novembre. Comme prévu, la salle est bondée (et le bouton du radiateur apparemment toujours bloqué sur maximum) pour la diffusion du film local : *Le cheval vapeur*, de Pascal Goury. Un rapide coup d'œil au programme : « *Ce documentaire s'intéresse à la mécanisation et à l'évolution des activités agricoles de 1950 à nos jours. Il a été tourné dans le canton de Yenne avec pour acteurs des habitants du secteur.* » Oh la ! Ça sent le liquide de refroidissement et l'huile de vidange tout ça !



Au micro, le président incite la foule à venir découvrir également les films étrangers. Appel qui semble se perdre sans trouver d'échos tant le parterre trépigne déjà à l'idée de bouffer des yeux de l'ultra local. D'ailleurs dès les premières images, les premières réactions sont révélatrices de ce que les gens sont venus chercher : « Ah c'est Jongieux ! » « Regarde c'est à côté de l'école ! Mais si j' te dis, à côté de l'école, regarde ! » « Tiens ce serait pas Manu là ? » Etonnante image que cette assemblée venue en masse se mirer dans le reflet du grand écran. Face à ce flagrant délit de nombrilisme, on a la sensation étrange de ne pas être à notre place. Un peu comme si on venait d'assister à une gigantesque soirée film de vacances sans y avoir été convié. Plus tard, autour de l'incontournable buffet, le public massé semblait unanimement d'accord pour saluer un film tellement proche du monde paysan et ainsi d'eux-mêmes. En fin de soirée, après avoir tenté de nous approcher de notre propre ruralité en nous goinfrant de tomme de Savoie ou de petits pétales de pommes de terre salées étrangement appelées chips, et alors que l'on s'apprêtait à lever le camp, une dame finit par nous aborder dans un grand sourire. Active dans l'organisation du festival, elle commence par nous remercier vivement d'être venus, avant de nous lâcher une étonnante révélation sur les pratiques du plus en vue des canards régionaux : « Ca fait plaisir de voir un média du coin venir spontanément, parce que quand on voit une certaine presse locale, qui a le monopole, traîner des pieds ou te bombarder de coups de fil pour que tu prennes un encart de pub en laissant sous-entendre que ton article sera plus important... » Décidément une soirée riche en découvertes...

### **No pasaran**

Dimanche 15 novembre. Fin d'après-midi froide et pluvieuse et programme de qualité dans la salle Pierre Granger. Avec *No Passaran*, l'histoire délirante d'un éleveur pyrénéen opposé à un projet d'autoroute devant envoyer ses cochons patauger plus loin et transformer sa ferme en petites cabanes de péage. Une comédie du duo Emmanuel Causse et Eric Martin joyeuse comme un air de bandé ria, à l'humour décalé et jouissif afin de clore ce festival dans un immense éclat de rire collectif.



Une première œuvre plus cocasse que véritablement polémique, mais provoquant tout de même quelques bouffées de chaleur chez certains élus de Midi-Pyrénées. Et notamment le premier d'entre eux, Martin Malvy, président de la région, qui se reconnaissant certainement dans le rôle du politicard véreux défigurant son pays, n'a eu de cesse de s'en prendre au projet. Une mésaventure narrée par les deux réalisateurs, remontés comme des coucous suisses à la vue d'un minaret, lors d'une traditionnelle séance de questions haute en couleurs. « *Quand on a commencé à tourner, on voulait juste faire une petite comédie pour se marrer, mais plusieurs politiques du sud-ouest nous sont tombés sur la gueule parce qu'on parlait d'une autoroute...* » Arrêté un moment, le tournage qui se déroule en Ariège finit par reprendre. « *Ils nous ont donné leurs feux verts parce que, mine de rien, un tournage c'est 150 personnes qu'il faut nourrir, loger et qui font vivre les environs.* » Mais les subventions de la région allouées aux œuvres cinématographiques (soit tout de même 100 000 euros) s'envolent pour de bon sous les pressions téléphoniques de Martin Malvy. La censure, c'est parfois simple comme un coup fil. Eric Martin, qui au cours de son intervention n'hésita pas non plus à traiter son distributeur de « *trou du cul* » termine la soirée sur un : « *Bon, vous devez avoir mal aux fesses alors on va peut être s'arrêter là...* » La salle se vide. Dans les escaliers, on croise Julien Daltoé, le président est alpagué par un gars surexcité qui lui lance, pointant la salle du doigt : « *Tu vois, la révolution, elle commence ici !* »

### **L'appel des pâturages**

Une fois au volant de ma bagnole direction Chambéry, je repense à cette phrase, je repense à Julien aussi. Au micro, à l'occasion de son discours de clôture en début de soirée, il avait incité ouvertement les gens à l'action. « *On aborde beaucoup de sujets qui créent polémique, qui donnent envie de se bouger ou de faire bouger les choses. Mais il ne faudrait pas que ça ne reste que des idées. Je vous invite donc à rejoindre les assocs, les partis politiques qui vous feront concrétiser cette prise de conscience. C'est important que ça ne reste pas lettre morte.* »



Ce discours, cet appel fort a, je l'ai senti, été entendu. L'espace d'un instant, quelque chose a traversé la foule. Une émotion. Et si, finalement, le monde paysan, nous montrait une autre voie, d'autres valeurs. Et si on se mettait à croire à nouveau à une vie plus simple, à un retour à une certaine lenteur, à l'autogestion, à la liberté. Et si l'entraide, l'amitié, la générosité, le partage, voulaient encore dire quelque chose. Alors, entendez-vous cet appel profond venu des pâturages ? Cet écho grandissant glisser le long de nos labours ? Entendez-vous ce souffle nouveau qui fait trembler nos vignes ? Ce chant libérateur balayer nos certitudes et nos malheurs ? Entendez-vous dans nos campagnes... ?

**Frédéric Delville**